

# Les ados peuvent-ils se jouer des guerres? ≡

**Q**atorze adolescents qui déboulent sur scène pour faire s'entrechoquer une kyrielle d'événements sanglants des décennies passées avant d'entonner un chant de ralliement pacifique, n'est-ce pas étonnant? Ces jeunes de cultures différentes sont des élèves de l'Institut Notre-Dame d'Anderlecht qui pratiquent le théâtre une fois par semaine dès la fin des cours dans le cadre d'un projet soutenu par Pierre de Lune depuis de nombreuses années. Leur intérêt pour les guerres du passé nous a poussé à les rencontrer à l'issue d'une série de représentations à succès au Botanique et dans leur école. Puissent leurs propos rassemblés et transcrits dans une seule interview témoigner de leur enthousiasme débordant!

**Jean-Marie Dubetz: Comment vous est venue cette idée d'aborder les grands conflits contemporains?**

C'est notre animatrice Joëlle Regout qui est venue avec le thème de la guerre. Chacun d'entre nous a été chargé d'apporter des photos, sans quoi nous étions perdus. Ensuite il y a eu discussion pour comprendre ce que l'événement photographié signifiait. Petit à petit, on y a pris goût et les idées sont aussi venues de nous. Au début, c'était un peu chacun pour soi puis à la suite d'un week-end de travail, le groupe s'est soudé et on a formé une vraie famille. Être à l'écoute, accepter l'autre comme il est, refuser toutes formes de violence, cela a renforcé notre motivation.

**Verdun, les accords de Yalta, la guerre du Vietnam, la révolution des œillets... Ces références datent d'un temps antérieur à votre naissance. Est-ce que d'emblée vous les connaissiez?**

Pour certains c'était connu, pour d'autres pas du tout. A chaque photo présentée, il fallait créer un texte. Des explications étaient fournies s'il fallait préciser le contexte. Cela nous a placé dans une dynamique de recherche personnelle. Comme certains sont élèves en dernière année, d'autres en cinquième et en quatrième, peu de professeurs ont été en mesure de nous aider. Mais cela nous a permis de nous souvenir de situations mises en jeu qui avaient été abordées dans le cadre de nos cours d'histoire. Soudain, c'est revenu à la mémoire en devenant vivant! Il y a même eu le cas de la lecture imposée d'un roman dans une classe qui a fait sens: la référence à "No Passaran!" a renvoyé au thème de la résistance abordé en atelier. Maintenant, nous faisons des liens!

**S'il y a des tableaux avec des scènes collectives, vous incarnez aussi quelques personnages célèbres. Pour les représenter, il fallait bien les connaître. Était-ce le cas au départ?**

Il n'était pas simple de représenter Hitler ou Sarkozy prononçant des discours! On a reçu des explications et parfois l'animatrice nous a proposé d'aller regarder des vidéos d'hommes politiques à la tribune. Ce sont des caricatures nécessaires pour dénoncer la cruauté. Jouer Hitler prononçant un discours, cela fait rire mais en même temps, impossible de ne pas se rappeler qu'il a fait des choses horribles! Les trois grands gouvernants qui se partagent le monde à Yalta ont représenté à nos yeux le goût du pouvoir et de l'argent. La plupart des hommes assument des rôles de guerriers ou de bourreaux dans la pièce tandis que les femmes sont porteuses du sentiment de paix et d'espoir. Il n'a pas été facile de décoller de ces clichés!

**Les femmes apparaissent donc différentes?**

La narratrice incarne une sorte de fil rouge qui raconte la rudesse de la guerre. Plusieurs filles se succèdent pour mieux faire passer des sentiments. Ils varient selon les situations. La mère dont le fils veut faire le djihad est contre la guerre en Irak mais elle s'oppose au départ de son fils. Même si elle est en situation de victime entre les mains des tortionnaires de Pinochet au Chili, la jeune militante crie sa révolte et ne capitule pas! En Argentine, les folles de la place de Mai réclament justice pour leurs enfants disparus. Elles sont dignes, ne lâchent jamais et incarnent l'idée de résistance. La fille qui chante la révolution des œillets nous rappelle que tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir!

**Pensiez-vous qu'avec toutes ces formes de violences représentées sur le plateau, vous alliez toucher votre public?**

On a été très étonnés lors d'une répétition. Un visiteur ému a pleuré à la fin! Notre pièce pouvait donc inviter à devenir plus humain! Plus tard, d'autres spectateurs nous ont dit avoir été fort touchés, non seulement parce qu'ils nous trouvaient capables de faire du théâtre mais aussi par le contenu de celui-ci. Loin d'apparaître comme une condamnation d'une forme particulière de violence, notre pièce a résonné à la manière d'un appel à la conscience. "Réfléchissez" aurait pu être le mot de la fin!

**Les faits évoqués depuis la guerre de 14 sont toujours extérieurs à votre quotidien. N'êtes-vous pas aussi confrontés à des formes de violence à l'école?**

Cela peut arriver. Plus concernés, on tentera sans doute de réagir en calmant de jeu s'il s'agit de nos amis ou en prenant à part ceux qui s'excitent. Sans avoir recours à la force, le dialogue peut être un moyen pour prévenir la montée de violence. Apprendre à agir en médiateurs, voilà sans doute notre nouveau défi!

**Cette année, il y a eu l'attaque du musée juif à Bruxelles et l'attentat à Paris contre Charlie Hebdo. Pourquoi n'en parlez-vous pas?**

On n'a pas fait de liens car ce sont des choses différentes. Pour certains, cela n'avait rien à voir avec notre spectacle et puis à Bruxelles il n'y a pas de réelle violence. Les musulmans de notre groupe sont évidemment touchés personnellement mais ces événements sont trop récents. Pour les conflits antérieurs que nous évoquons, il y a eu beaucoup plus de victimes. Impossible d'oublier les pays colonisateurs qui ont affichés leur supériorité et procédé à tant de pillages. De plus, comme les événements d'actualité sont liés aux religions, il aurait fallu aborder ce sujet avec plus de délicatesse. Nous manquons de recul et cela aurait pu provoquer des réactions dans le public. Notre ligne du temps ne pouvait al-



ler jusqu'au présent et notre but n'était pas de faire sortir tout les maux de l'humanité. L'important était que l'on ait encore l'envie de rêver.

**Vous évoquez le discours de Martin Luther King et la mobilisation pour réclamer l'égalité des droits. Est-ce capital?**

On a mis en avant des événements importants. La ségrégation raciale en est un. On avait sans doute oublié l'importance du bien vivre ensemble. Luther King est peut-être le seul qui apporte une image positive d'un homme différent. Nous avons été touchés d'entendre les noirs réclamer qu'on les respecte. Comme eux, nous sommes maintenant conscients qu'il faut défendre ses droits. Nous sommes donc devenus plus curieux et même pour ceux d'entre nous qui n'ont pas fait de recherches personnelles, leur point de vue a changé. Nous ne réfléchissons plus de la même manière!

**Pensez-vous que votre public changera aussi son point de vue?**

Notre force d'impact provient du fait que nous avons été habités par notre sujet. Nous avons représenté ceux qui ont subi des misères et au public nous avons dit d'une certaine manière "Cherchons des solutions pour que tout cela ne se reproduise pas". Le spectateur a compris qu'il ne pouvait pas rester sur place, qu'il fallait qu'il avance. Bien sûr, nous ne pouvons pas changer le monde mais inviter les gens à tirer le meilleur d'eux-mêmes, cela nous l'avons fait! Clamer notre rêve de paix en dix langues, ce n'est pas passé inaperçu!

**Le théâtre, un pas de plus vers le futur?**

Le théâtre est devenu un espace de liberté qui nous permet de parler. Nous sommes devenus plus matures et nos regards ont changé. C'est une force en plus qui nous permet d'exprimer nos sentiments, de faire passer un message. Pour s'opposer à la violence, nous pouvons dire qu'il faut l'anticiper et le théâtre peut agir en ce sens. Pour nous tous, c'est une source de fierté, un tremplin qui nous pousse à nous dépasser et à nous engager.

*Jean-Marie Dubetz.  
Metteuse en scène: Joëlle Regout.  
Enseignante: Catherine Mayon.  
Elèves: Valentine Poto Ekanga, Adeline Stefut, Ramatou Sare, Dondu Parlak, Fatima Ouhmassane, Myriam Issadiken, Diana Rodrigues, Mohamed Sialiti, Soufiane Karoui, Ismaël Bouziane, Mohamed Ayadi, Ismaël Rahmouni, Michée Muaye, Ulysse Djoko.*